

METAPHORÁ (Transport en commun)

Texte Conférence

références (*)

Positionnement général

Dans le *Contrat naturel*, Michel Serres examine notre relation au monde, définissant la condition humaine et urbaine comme celle d'une errance (« Nous errons, hors de tout lieu ») et d'un détachement dangereux de la **Nature**, uniquement considérée comme environnement. Selon lui il est impératif de nous resituer sur « un plus grand théâtre ». Il appelle « hors là » un espace qui se constitue grâce à internet - un des objets-monde - dans un entre-deux : entre-deux lieux, entre deux géographies, entre-deux localités, entre-deux interlocuteurs et qui participe de notre expérience humaine. Nous pouvons être « là » et en même temps être « hors ». Il précise que ce lieu qui n'est nulle part relève de ce que l'on appelle utopie. Cependant « là » et « hors » coexistent comme le « hors là » a aussi une réalité. Une des conséquences des mutations de notre monde qu'il s'agit selon lui de penser est la disparition de l'écart qui permettait la distinction entre un sujet et un objet.

Souvent, dans le cours de l'histoire humaine, l'utopie a été liée à un rêve social et politique qui s'exprimait par une idéologie. Aujourd'hui les idéologies ne disent pas leur nom tout en condamnant les anciennes...D'où la confusion historique que nous traversons.

Dans le contexte du spectacle vivant qui cherche des voies innovantes dans de nouvelles écritures scéniques la tentation du théâtre « immersif » est grande, tant est grande sa capacité à brouiller la ligne de démarcation entre réalité et fiction, sujet et objet, lieu réel et lieu imaginaire, vie et art, acteur et spectateur. Mais quelle peut être en être sa signification idéologique ? Ce théâtre immersif ne reproduit-il pas ce qu'il questionne ?

D'où le paradoxe soulevé par rapport à la problématique de la situation idéologique d'aujourd'hui et les questions indispensables sur « que proposer aujourd'hui » par rapport au système d'hyper contrôle, de manipulation et de formatage à l'extrême qui se met en place dans nos sociétés hautement informatisées et connectées.

Ces réflexions résonnent avec les aspirations du projet METAPHORÁ qui, tel un théâtre immersif (*) se caractérise par la double volonté de créer à la fois un espace autre, déterritorialisé, un « hors-là » (Michel Serres) utopique et uchronique et un espace physique, topographique, tangible où existent ensemble le sens de la représentation, celui d'une communauté « complice » et un corps sensible.

Ainsi nous cherchons à susciter un lieu qui existe dans notre « monde sans lieu » (Tackels), un lieu qui se trouve littéralement « nulle part » tout en étant un lieu consistant « quelque part ».

(*) Marcel Freydefont, « Les contours d'un théâtre immersif (1990-2010) », *Agôn* [En ligne], Déborder les frontières, (2010) N°3: Utopies de la scène, scènes de l'utopie, Dossiers, mis à jour le : 10/01/2011, URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1559>.

Nous aimerions que le projet METAPHORÁ soit comme une utopie, dans le sens où, tout en étant une composition chorégraphique, augmentée grâce aux outils interactifs du numérique, elle donne à sentir la danse autrement, par des visions décentrées d'une part et par un contact physique direct entre danseurs et public, d'autre part.

Nous pensons que la richesse d'un dispositif technologique et d'un processus de composition ouvert est directement liée à leurs capacités à nourrir un échange.

Notre société cherche de nouveaux repères. Parmi eux le désir d'échange, de « partage mutuel ». Ce désir de partage induit la redéfinition des modalités de la réception dans le spectacle, avec l'implication du spectateur immergé au sein de l'expérience, ainsi que les modalités de la création elle-même.

Dans le domaine de l'art, et plus particulièrement des arts de la scène, dont la danse, nous vivons une redéfinition des singularités et des propositions artistiques. La question des technologies du numérique y est importante. La danse a toujours intégré sans problème la technologie de son temps (réf. Loïe Fuller, pour ne citer qu'elle).

Il est urgent aujourd'hui d'inventer des formes de relations qui peuvent être directement vécues grâce à l'art. Dans ma pratique de chorégraphe, cette idée de rencontre conduit ma recherche vers l'expérimentation de nouvelles façons de vivre et de faire vivre la danse, en se servant des outils du numérique.

Cette nouvelle création METAPHORÁ est un laboratoire d'expériences permettant de faire se rencontrer les deux : le chorégraphique et le numérique. Convergence entre cognition et sensation.

Nous voulons, à l'occasion de ce texte introductif, pointer l'importance de la question que pose Marcel Freydefont dans « Les contours d'un théâtre immersif (1990-2010) », « *Le théâtre immersif est-il le symptôme d'une tentative de synthèse des arts ? Sur cette question, nous renvoyons le lecteur à la réflexion toujours actuelle d'Adorno sur L'Art et les arts (*)* : « *L'effrangement des arts est un faux déclin de l'art* ». Dit autrement dans une autre traduction : « *La dislocation des limites entre les arts est une fausse disparition de l'art* » et ajouterons-nous : *des arts eux-mêmes. Le mouvement émancipateur des arts procède certes par des emprunts, des apports et des influences extérieures dont il se nourrit ; mais il procède aussi d'une capacité à resurgir sur ses propres fondements, trouvant sa force « là où il jaillit du genre artistique lui-même ».* Cette question de la frontière des arts nous paraît aussi importante que celle de la ligne de partage des eaux ou celle de la démarcation entre sujet et objet. Si ces limites se redéfinissent, cela ne signifie pas qu'elles sont appelées à disparaître. »

La danse, dans sa confrontation aux autres arts, dont ceux plastiques autant que numériques, en ressort « grandie », et nullement diminuée ou en voie de disparition.

(*) Marcel Freydefont, « Les contours d'un théâtre immersif (1990-2010) », *Agôn* [En ligne], Déborder les frontières, (2010) N°3: Utopies de la scène, scènes de l'utopie, Dossiers, mis à jour le : 10/01/2011, URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1559>.

Boisclair, Louise, « *The Point of Being* de Derrick de Kerckhove et Cristina Miranda de Almeida », recension, *Cygne noir*, 2015. En ligne : <<http://www.revuecygnoir.org/recension/the-point-of-being-de-kerckhove-miranda-de-almeida>>

La dramaturgie, de la co-écriture chorégraphique et numérique, de la scénographie immersive

Nous vivons une période qui réactive les dualités entre dispositif et récit, réalité et fiction, art et vie, spectateur et acteur, sujet et objet.

METAPHORÁ se propose d'actualiser ces aspirations et ces conceptions.

L'objet de la **régie** est le jeu et la modalité en est l'acteur ; elle relève de l'usage ; il s'agit de faire, de jouer ; elle s'ouvre à la *corporéité* (incarner, donner corps), à l'*actualité* (ici et maintenant), à l'*interactivité*.

La dramaturgie

Le principe général est de fondre dans un même mouvement écriture scénique, écriture chorégraphique et écriture numérique.

Ce qui est mis en avant c'est un espace de fiction.

L'idée est de brouiller la perception sensible des spectateurs par des procédés de récits chorégraphiques déconstruits faits de courtes séquences, par une structure non linéaire, une méta-narration de micro dramaturgies, avec des moments de danse ouverts à des choix multiples et déroutants par leur mise en espace démultipliée, ne permettant pas de tout saisir d'un seul et unique point de vue.

La chronologie inclue des moments où le public passe alternativement du rôle de visiteur (l'espace scénique au début joue sur le mode de l'installation visuelle et sonore interactive) à celui de spectateur (moments de danse donnés à voir sous des points de vue multiples) puis à celui d'acteur (il est lui-même partie prenante de la danse à laquelle il est invité par les danseurs-performeurs).

Il s'agit d'une part de mettre le spectateur au cœur de l'action, de l'immerger dans ce qui va devenir une expérience pour lui au sens premier de faire éprouver ; il s'agit d'autre part de donner à percevoir la danse différemment.

La fiction, à l'œuvre au travers de la danse, s'effectue en toute liberté au gré de l'imagination du spectateur, à l'intérieur du dispositif. Le dispositif a sa place autant que le récit chorégraphique qui nourrit tout le flux de l'action.

Après des moments « conviviaux » ou relativement « passifs », c'est au public de se mettre en mouvement. Le principe de cette « effraction » ou « intrusion délicate » est d'inciter les spectateurs, à travers une approche sensible (et ludique), à une participation concrète, physique. C'est une démarche d'appropriation par laquelle, en devenant eux-mêmes acteurs, les spectateurs créent des archipels éphémères, informels mais actifs.

La co-écriture chorégraphique et numérique

La danse donne corps à l'*actualité* (ici et maintenant) et à l'*interactivité*.

Enjeux chorégraphiques

A l'opposé des modalités qui poussent, dans le monde de l'éducation, du travail, du divertissement, etc., à la standardisation et à l'imitation dans les manières de penser, de bouger, de se comporter, etc., nous travaillerons à transgresser ces comportements normés et à imaginer des corps situés à l'écart des standards d'homogénéisation induits aujourd'hui par les médias et les technologies de l'information omni présentes.

Sont mis à l'œuvre des principes de décompositions, déviations, dérivations, transgressions, contaminations, etc. pour questionner la notion d'altérité et de diversité, en relation avec la normalité. Chaque performeur incarne des intentions multiples, ambiguës.

Pour réaliser ce travail d'écriture ouverte est élaborée une stratégie de composition ouverte permettant aux danseurs-performeurs de puiser à l'intérieur d'une cartographie de 19 unités, contenant chacune un mélange de qualités de danse hautement différenciées.

Chaque qualité de danse chorégraphiée donne lieu à une micro-dramaturgie, une métanarration.

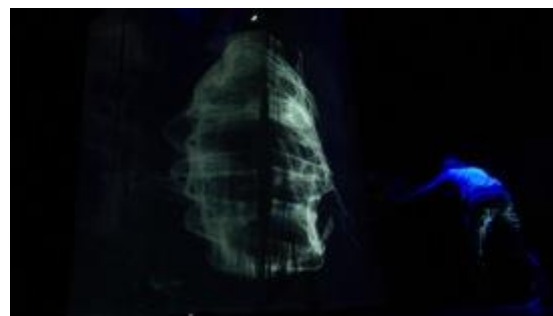
Enjeux liés à l'écriture conjointe danse-arts numériques

Les idées clefs portées par la thématique artistique induisent :

- De transposer les principes mêmes de l'écriture du mouvement à l'écriture du projet, sa non linéarité, sa structuration dans le temps et son déploiement dans l'espace.
- D'adapter ces modes de composition à la programmation informatique animant le comportement de l'environnement médiatique (supports image, contenus des images, production sonore et musicale, voire mécanique) de façon à le rendre semi-autonome et capable de renvoyer des réponses inattendues, imprévisibles.
- De faire en sorte que le public soit aussi partie prenante de cette interactivité. C'est à dire qu'à partir de l'analyse de ses mouvements aussi petits soient-ils, assis, debout ou en déplacements, les contenus médiatiques soient modifiés, altérés et interprétés comme autant de signes faisant partie des règles de ce jeu triangulaire performeurs-public-environnement. Les degrés de diversité dans le « comportement » spécifique à chacun contribuent ainsi à créer les « mappings » appropriés.



création 2015 *Errance*



création 2015 *Errance*

La scénographie immersive

METAPHORÁ investit tout type d'espace occultable (plateau de théâtre au rideau fermé, salle non conventionnelle, etc.).

Dans un espace de dimensions variables (minimum 8m par 8m) est disposée en son centre une structure d'écrans en tulle cylindrique définissant un en dedans et un en dehors, autant pour les danseurs que pour les spectateurs.

Cette structure cylindrique est un « organisme vivant » qui, grâce à sa lumière, aux images projetées et à la musique, possède une « vie » propre.

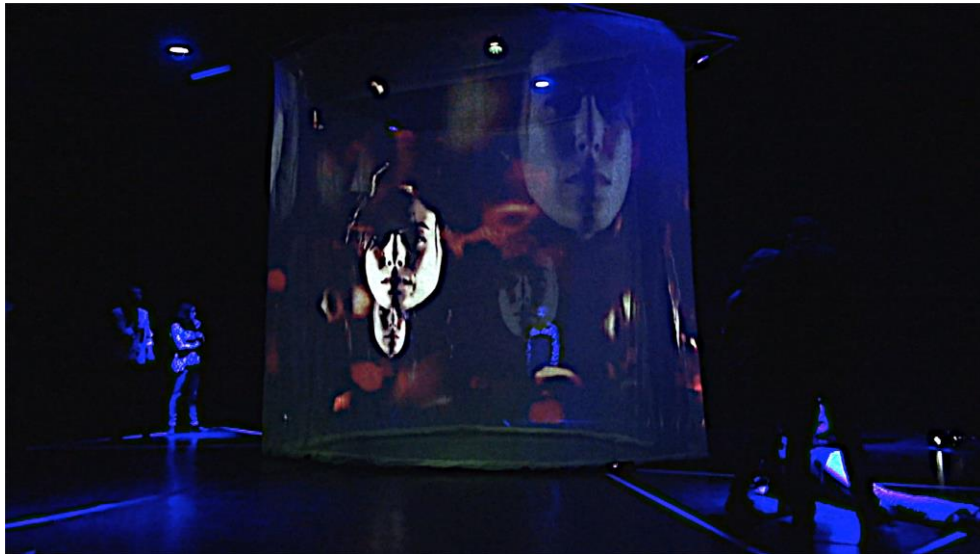
Les deux espaces (intérieur et extérieur) et leurs zones respectives équipés de capteurs optiques sont à même de détecter finement présence et qualités de mouvement, en actionnant, sous un mode semi autonome, les différents médias (images génératives, modulations de lumière et diffusion sonore).

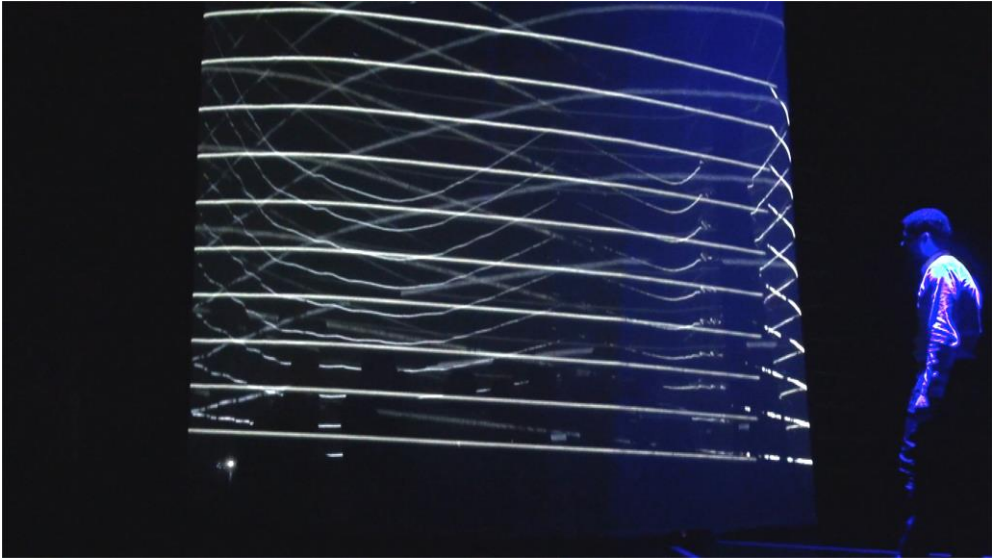
La musique, originale et composée pour ce projet, est diffusée en quadriphonie, assurant une totale immersion, quel que soit l'endroit où se situe le public.

La scénographie participe, selon les termes de Marcel Freydefont (*) d'un plateau qualifié à la fois d'espace pénétré, d'espace actionné et d'espace placé.

Elle à la fois l'espace et le temps du projet.

Le dispositif scénographique (organisme vivant) pose la problématique de l'être au monde/ un monde perçu par le public lui-même.







CV



K. Danse photo : Raphaël Khan

Anne Holst et Jean-Marc Matos sont les chorégraphes et metteurs en scène de la Compagnie K. Danse www.k-danse.net

Anne HOLST, née au Danemark, chorégraphe. Elle est titulaire d'un BA (first class) en danse et un Master II en chorégraphie de L'Université de Surrey, Angleterre, ainsi qu'un Master en « Le corps comme Medium d'Expression » (mention très bien), de la Royal Holloway Université de Londres, département de Théâtre et nouveau media. Formée à la danse classique et contemporaine, puis au théâtre physique, elle met en avant la danse contemporaine en tant que mode de questionnement du corps et de la condition humaine. Depuis 1992 elle a créé plus d'une trentaine de chorégraphies.

Jean-Marc MATOS, formé auprès de **Merce Cunningham** à New-York, danse pour David Gordon (**Judson Church**). Il s'intéresse aux projets chorégraphiques qui mettent en lumière la confrontation entre le corps et les technologies numériques, afin d'en dégager une écriture corporelle porteuse de sens. Il a créé près de quarante chorégraphies présentées en France et à l'étranger.

La compagnie K. Danse dont les chorégraphes et metteurs en scène Jean-Marc Matos et Anne Holst sont pionniers dans l'hybridation entre écriture chorégraphique et multimédia, conçoit et réalise des spectacles mêlant danse contemporaine et arts numériques (grandes et petites formes), des performances, des spectacles pour des théâtres traditionnels et des spectacles spécialement adaptés à des espaces en extérieur et non conventionnels, des créations originales qui connectent via internet des scènes distantes entre différentes villes et pays. Avec l'écriture chorégraphique en lien avec des nouvelles technologies, la compagnie K. Danse questionne les relations humaines dans notre société.

K. Danse se distingue par le développement d'une écriture contemporaine basée sur une constante dialectique entre le corps vivant (vécu) et le corps visuel (donné à voir ou virtuel). Les créations hybrides mêlant danse et arts numériques questionnent les frontières entre fiction et réalité, la construction sociale du corps, le rapport aux nouvelles technologies, notre monde hautement technicisé et hyper connecté.

Présentation complète de K. Danse : bio complète [bio 2015 / dossier de presse](#)

K. Danse se distingue par le développement d'une écriture chorégraphique contemporaine basée sur une constante dialectique entre le corps vivant (vécu) et le corps visuel (donné à voir ou virtuel). Elle a à son actif, depuis 1983, un vaste corps de réalisations où s'hybrident danse contemporaine et arts numériques. Les œuvres questionnent les frontières entre fiction et réalité, la construction sociale du corps, le rapport aux nouvelles technologies. Une passion : inventer de nouvelles écritures pour le spectacle vivant.

Présence, depuis 1983, dans les principaux festivals et manifestations culturelles en France et à l'étranger : Festivals d'Aix en Provence, Avignon, la Rochelle, Châteauevallon, Métafort d'Aubervilliers, Centre Américain de Paris, Centre Georges Pompidou, Grande Halle de la Villette, Scène Nationale de Créteil, Maison de la Danse de Lyon, Centre National Art et Technologie de Reims, Centre National de la Danse, ISEA 2000 à Paris, Monaco Dance Forum, Espace Odysseus de Blagnac, Cité de l'Espace de Toulouse, Centre National des Ecritures du Spectacle, La Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, Festival Electrochoc de Bourgoin, Centre de Création Numérique le Cube d'Issy Les Moulineaux, Festival Les Bains Numériques Centre des Arts d'Enghien Les Bains, ...

Tournées aux U.S.A., Canada, Allemagne, Belgique, Hongrie, Pakistan, Mexique, Grande-Bretagne, Japon, Venezuela, Espagne, Mexique, Maroc, Amérique Centrale, Inde : Soros Center de Budapest, Video Fest et Centre Podewill de Berlin, Festival International de Hambourg, Fondation Polar à Caracas (Venezuela), Festival Medi@rte de Monterrey (Mexique), Festival VAD de Girona et IDN de Barcelone, Festival International d'Art Vidéo de Casablanca, Teatro Nacional du Guatemala, NIAS de Bangalore (Inde), Festival DiD au studio AEIP de Milan, Festival Llunes d'EsBaluard de Palma de Majorque, Festival ScenoFest Quadriennale de Prague (République Tchèque), Foire Internationale de Théâtre et Danse de Huesca (Espagne) ...

Contacts

Jean-Marc Matos
Chez Jeanmart 2 impasse de la Ginestière
31130 Pin-Balma (Toulouse)
+ 33 (0)6 11 77 54 56
kdmatos@orange.fr
www.k-danse.net

Partenariats

La compagnie K. Danse est partenaire co organisateur du projet européen pluri annuel (2013-2018) Metabody www.metabody.eu

